



DEUXIEMES JOURNÉES HUBERT CURIEN DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE, TECHNIQUE ET INDUSTRIELLE

**« Culture scientifique, technique et industrielle et développement des régions »
16 – 18 janvier 2008, Embarcadère du Savoir (Liège)**

Hubert Curien, un artisan majeur de l'Europe de la science Monsieur Michel André – Direction générale de la recherche Commission européenne

Si l'Europe de la science n'est pas encore complètement une réalité (il s'en faut de beaucoup), elle est aujourd'hui assurément bien davantage qu'un pur slogan ou une simple idée. L'histoire de sa lente, très progressive édification est longue, complexe et généralement assez mal connue. Comme la construction européenne en général, dont elle est une composante bien que son développement se soit effectué en partie seulement à l'intérieur de l'Union européenne, l'Europe de la recherche et de la technologie est le produit d'un processus à multiples facettes.

Dans ce processus, à l'exemple de ce que l'on observe pour le projet européen considéré dans son ensemble, de nombreux facteurs ont joué en combinaison : la volonté politique, des nécessités économiques, des contraintes internes à la science, ainsi que certains éléments moins souvent (et moins volontiers) mentionnés comme le soutien apporté de l'extérieur par les Etats-Unis, très intéressés durant plusieurs décennies à la constitution d'une Europe forte, notamment au plan scientifique, face à l'Union soviétique. Toutes ces causes conjuguées n'auraient cependant pas eu d'effet si elles n'avaient été relayées et transformées en forces agissantes par une série de personnalités « visionnaires », selon l'expression consacrée.

Deuxièmes journées Hubert Curien de la culture scientifique, technique et industrielle
"Culture scientifique, technique et industrielle et développement des régions"
16-18 janvier 2008 – Embarcadère du Savoir, Liège (Belgique)



Dans le cas de l'Europe politique, les noms des personnes qui ont joué un rôle déterminant sont familiers à tous les écoliers. Ce sont les figures emblématiques de la construction européenne : les « pères fondateurs » de l'Europe (Jean Monnet, Maurice Schuman, Alcide de Gasperi, Paul Henri-Spaak) et, plus tard, Jacques Delors ; mais aussi, dans une certaine mesure, des Chefs d'Etat et de gouvernement qui ont soutenu et accompagné le projet européen comme Conrad Adenauer, Valéry Giscard d'Estaing, Helmut Schmidt, François Mitterrand ou Helmut Kohl.

S'agissant de l'Europe scientifique, par contre, leur identité est à peu près inconnue du grand public, peu connue dans les milieux politiques et largement méconnue des premiers intéressés : les chercheurs. Souvent, même, leur existence est tout simplement ignorée. Pourtant, sans ces hommes, l'Europe de la science n'existerait pas aujourd'hui, et certainement pas sous la forme où elle se présente à nos yeux. Qui sont-ils ?

Parmi les artisans de l'Europe de la recherche figurent au premier rang, assez naturellement, plusieurs membres de la Commission européenne compétents pour ces matières. Chacun à sa manière et dans son style, ils ont marqué l'histoire de la politique européenne de recherche : les Commissaires Altiero Spinelli et Ralf Dahrendorf dans les années soixante-dix, Etienne Davignon durant la première moitié des années quatre-vingt, Antonio Ruberti au milieu des années quatre-vingt-dix et Philippe Busquin à l'aube du XXIème siècle.

Mais il faut aussi citer de hauts fonctionnaires européens, en premier lieu le médecin et biologiste Paolo Fasella, Directeur général de la recherche à la Commission européenne durant la longue période de quatorze ans, des personnalités scientifiques comme le physicien Pierre Auger, le biologiste Sir John Kendrew et le chimiste Ilya Prigogine, ainsi qu'un certain nombre de responsables nationaux de la recherche, au niveau administratif et gouvernemental. Parmi ces derniers, un de ceux dont la contribution apparaît la plus remarquable, tellement substantielle, en vérité, qu'il faut voir en lui un des hommes-clés de l'aventure scientifique européenne, est l'ancien Ministre français de la recherche Hubert Curien.

Chercheur (en cristallographie) et enseignant universitaire (une fonction qu'il a tenu à assurer jusqu'à sa retraite définitive), Hubert Curien a rapidement été appelé à exercer des responsabilités élevées en matière de financement et de programmation de la recherche, au niveau administratif et politique, et au plan national et international, plus particulièrement européen.

Un des fils conducteurs les plus visibles de sa carrière dans ce domaine est l'idée de l'Europe de la recherche. Réciproquement, parmi les multiples initiatives de coopération scientifique européenne qui ont été lancées au cours des quarante dernières années, il est plus facile et plus rapide d'énumérer celles (rares) auxquelles il est resté étranger que celles (très nombreuses) auxquelles il s'est trouvé associé à un titre ou un autre : soit qu'il ait joué un rôle important dans leur mise en œuvre, qu'il ait contribué significativement à leur conception ou même ait été, comme cela a souvent été le cas, carrément à leur origine.

Marqué par l'expérience de la guerre et de la résistance (expérience dont il parlait cependant peu, gardant sur elle un de ses silences qui en disent plus long que des torrents de parole), Hubert Curien faisait en effet partie de cette génération d'idéalistes aux yeux de qui bâtir l'Europe était autant un impératif moral qu'une nécessité politique. Cette disposition d'esprit le rendait d'autant plus sensible aux raisons et nécessités objectives de développer ou renforcer la coopération scientifique européenne.

En France successivement Directeur de la Physique et Directeur général du CNRS, Délégué général à la recherche scientifique et technique (DGRST), Président du CNES (Centre national d'études spatiales), Ministre de la recherche dans quatre gouvernements sur deux périodes de temps différentes et Président de l'Académie des sciences, Hubert Curien a été, au niveau européen, Président du Conseil de l'agence spatiale européenne (ESA), puis de celui du CERN (Centre européen de la recherche nucléaire).

Etroitement impliqué dans la création de la Fondation européenne de la science (FES), organisation dont il a été le premier Président, dans celle de la source européenne de rayonnement synchrotron de Grenoble (ESRF) ainsi que de l'Academia Europea, qu'il a également présidée au bout de quelques années, il avait été avant cela un des membres les plus actifs du CODEST, un comité de conseillers de la Commission européenne pour les questions de recherche. Et c'est à lui qu'est revenue la responsabilité de mettre sur ses rails l'initiative de recherche technologique et industrielle EURËKA lancée au milieu des années quatre-vingt à l'initiative de François Mitterrand.

Cette énumération de titres et d'activités, curriculum vitae d'allure très conventionnelle, pourrait facilement induire en erreur au sujet du rôle exact joué par Hubert Curien dans l'histoire de la recherche européenne, qu'elle ne permet de saisir que très imparfaitement. Qu'on ne s'y trompe pas en effet : la contribution d'Hubert Curien à toutes les initiatives citées est généralement d'une autre nature et, il ne faut pas hésiter

à le dire, plus significative que celle de beaucoup parmi les hommes qui ont exercé avant lui ou après lui les mêmes fonctions. Le plus souvent, ceux-ci se sont en effet trouvés présider une organisation qui existait bien avant eux, ou ont simplement eu l'occasion de contribuer de manière indirecte, s'ils étaient Ministres, à l'adoption de nouveaux programmes européens proposés au moment où ils étaient au gouvernement.

Fréquemment, par contre, on l'a vu, Hubert Curien était, lui, un des principaux concepteurs et architectes des initiatives dont il a ultérieurement assuré la mise en œuvre. Et dans tous les cas, il a laissé sur les actions dont il avait la responsabilité une très forte empreinte personnelle.

Cette marque distinctive est faite de plusieurs ingrédients, qui sont autant de composantes de sa contribution à cette histoire et expliquent qu'elle ait été aussi importante. Ce sont : une série de thèmes privilégiés ; une perspective d'ensemble et une approche particulière ; un style singulier d'action et d'expression. Comme on le verra, ces différentes composantes ne sont d'ailleurs pas sans lien.

Les hommes, les machines et les idées

Quatre grands thèmes dominent la carrière européenne d'Hubert Curien. Trois d'entre eux correspondent à autant de dimensions fondamentales de la vie de recherche : les hommes, les machines et les idées. En d'autres mots : les chercheurs et les réseaux de recherche ; les infrastructures et les grandes installations ; les enceintes de concertation et d'échange. Le quatrième thème est d'une nature très différente, puisqu'il s'agit d'un domaine d'activités particulier : l'espace.

La recherche scientifique moderne est une entreprise par nature collective qui repose très largement sur la coopération entre chercheurs. Dans cet esprit, Hubert Curien s'est employé à promouvoir la mobilité et les échanges transnationaux de chercheurs, ainsi que le développement de réseaux de coopération entre laboratoires en Europe, dans trois contextes institutionnels différents. Le premier est celui de la Fondation européenne de la science (FES), association d'aujourd'hui soixante-quinze organismes nationaux de recherche basée à Strasbourg, qu'il a présidée après avoir été (à côté de quelques autres) à l'origine de sa création, au début des années soixante-dix. Son principal mode opératoire est le soutien à des réseaux européens de collaboration.

Dans le même esprit, Hubert Curien a été la cheville ouvrière de la réunion des Ministres de la recherche du Conseil de l'Europe qui s'est tenue en 1984 à Paris, et qui s'est conclue par deux résolutions sur, respectivement, « les réseaux européens de coopération scientifique et technique » et « la mobilité des chercheurs en Europe ». La mise en œuvre de la politique des réseaux ainsi définie a d'ailleurs été assurée par la Fondation européenne de la science.

Hubert Curien venait alors d'être nommé Ministre de la recherche. Auparavant, il avait fait partie durant plusieurs années du comité conseiller de la Commission CODEST, dont une des missions était précisément de superviser la mise en œuvre du premier programme de soutien à la mobilité des chercheurs et aux réseaux de coopération financé par l'Union européenne, alors appelée « Communauté européenne ». Ce programme avait été lancé à l'initiative même de ce groupe de personnalités et, à l'intérieur de celui-ci, en particulier d'Hubert Curien.

A côté des chercheurs, le second pilier de la recherche scientifique aujourd'hui, ce sont les infrastructures de recherche. Parce que leurs coûts de construction et d'exploitation sont de plus en plus élevés, et qu'elles peuvent assurer un service à l'échelle d'une communauté scientifique plus large que celle d'un seul pays, les plus grandes de ces infrastructures tendent à être conçues, construites et exploitées au niveau européen. Mais les décisions prises en ce sens ne vont généralement pas sans difficultés, chaque pays, et à l'intérieur de chacun d'entre eux, chaque région candidate renonçant difficilement à l'idée de bénéficier de la présence de telles installations sur leur territoire.

Une des grandes installations européennes à laquelle le nom d'Hubert Curien est le plus étroitement associé, parce qu'il figurait au nombre de ceux qui ont directement contribué à la créer, est la source de rayonnement synchrotron de Grenoble, ERSF (European Synchrotron Radiation Facility) : le projet d'ERSF a en effet démarré dans le cadre de la Fondation européenne de la science à l'époque où Hubert Curien en était Président ; il s'est développé suite aux travaux d'un petit groupe d'experts dans lequel il jouait un rôle central ; et l'accord qui lançait sa construction a été signé, en 1988, par les représentants des onze pays participants à l'occasion d'une réunion qu'il présidait comme Ministre de la recherche.

Une autre infrastructure de recherche européenne très connue (la plus connue en vérité) est le CERN, le Centre européen de la recherche nucléaire, situé à Genève sur la frontière franco-suisse. Son nom est un peu trompeur, puisqu'il s'agit en réalité d'une grande installation de recherche en physique des particules ou physique des hautes énergies. S'il

n'a pas été partie prenante à sa création, qui remonte à la fin des années quarante, Hubert Curien a joué un rôle important dans le plus considérable développement récemment intervenu dans cette organisation, l'édification du LHC (Large Hadron Collider) : un puissant accélérateur placé dans un tunnel souterrain de vingt-sept kilomètres de circonférence, dont les physiciens attendent beaucoup dans leur tentative d'identifier les composants ultimes de la matière et les principes fondamentaux de l'univers. Devenu Président du CERN peu avant le moment où la décision de lancer le projet a été prise (« Il a fallu tout le talent d'Hubert Curien pour convaincre les Etats membres du CERN de se lancer dans cette entreprise ambitieuse », rapporte Robert Aymar), c'est à lui qu'est revenue la tâche difficile de mettre l'initiative sur ses rails.

Un troisième thème récurrent de la carrière européenne d'Hubert Curien, qui reflète un autre de ses grands sujets d'intérêt, est celui de la concertation et de l'échange d'idées entre scientifiques. Ayant toujours considéré avec sympathie des sociétés savantes européennes disciplinaires comme la Société européenne de physique, Hubert Curien a fortement soutenu l'idée, présentée par un autre membre du groupe CODEST, Ilya Prigogine, de créer une enceinte européenne interdisciplinaire de discussions et d'échanges. Cette « Assemblée scientifique et technique européenne » ne verra en réalité le jour que bien des années après avoir été proposée, et pour une période de temps limitée. Hubert Curien faisait par ailleurs partie du petit groupe de personnalités chargés de préparer la mise en place, sur la base d'une idée de la Royal Society britannique, d'une Academia Europeae qui, elle, existe toujours et dont il ultérieurement assuré la Présidence au cours des années quatre-vingt dix. Plus tard, jusqu'à la fin de sa vie, il présidera dans le même esprit les activités du Forum Engelberg, un lieu d'échanges d'idées, à vocation européenne, sur le thème de la science, la société et la culture.

La passion de l'espace

Avec le quatrième thème, l'espace, on passe à un ordre de réalités très différentes. Le domaine de l'espace déborde en effet celui de la recherche : s'il existe bien des sciences spatiales, ainsi qu'une technologie spatiale pour l'accès à l'espace et son exploitation, l'espace, c'est aussi un secteur industriel très spécifique, et cette dimension n'est assurément pas l'aspect le moins important des activités menées dans ce domaine.

L'espace a été l'une des grandes passions d'Hubert Curien, peut-être sa plus grande passion, et c'est sans doute le domaine dans lesquels sa contribution est la plus évidente. On le décrit souvent comme le père spirituel du lanceur spatial Ariane, et tout au long de sa carrière nationale et européenne, comme Président du CNES et comme Directeur

général de l'ESA, il a défendu avec conviction le principe de l'accès indépendant de l'Europe à l'espace ainsi que le développement des applications spatiales, dans les domaines des télécommunications et de l'observation de la terre. Il a aussi été un avocat fervent, inconditionnel, des vols habités, une idée plus controversée à laquelle s'opposaient (et continuent à s'opposer aujourd'hui) un certain nombre de décideurs et d'observateurs, sceptiques au sujet de leur justification et doutant de leur intérêt en termes coûts/bénéfices.

Deux remarques encore sur cette question des thèmes. Premièrement, il est au moins un thème majeur de la carrière d'Hubert Curien au niveau national dont on ne trouve pas vraiment d'écho dans son activité européenne. Ce thème est celui de l'éducation et de la culture scientifique, de la divulgation et l'enseignement de la science. Hubert Curien s'intéressait beaucoup à cette question et lui attachait une très grande d'importance. Au niveau français, il a lancé ou soutenu plusieurs actions dans ce domaine, à commencer par la manifestation « La science en fête ». Appuyant sans réserve tous les efforts engagés au niveau européen en la matière, il ne s'est toutefois pas vraiment personnellement investi dans les différentes initiatives prises sur ce plan au cours des dernières années. Et il n'a pas joué dans ce domaine, à l'échelon européen, un rôle comparable à celui d'autres personnalités également très intéressées à la culture scientifique, le Commissaire européen Antonio Ruberti et le Ministre portugais de la recherche José Mariano Gago.

Enfin, on notera un point important : dans tout ce qu'a entrepris Hubert Curien et les sujets auxquels il s'est intéressé, à l'exception notable de l'espace, bien entendu, la recherche appliquée, technologique et industrielle n'occupe qu'une place modeste. Bien sûr, il y a EURÊKA. Mais s'il a effectivement été très étroitement associé au lancement de l'initiative, parce qu'il était Ministre de la recherche à ce moment, Hubert Curien, contrairement à ce que l'on dit parfois, n'était nullement à son origine. Elaboré, sur la base d'idées du Directeur du CESTA, Yves Stourdzé, par Jacques Attali, et proposé avec succès par ce dernier à François Mitterrand, le concept d'EURÊKA est en effet le produit d'une inspiration très éloignée de celle d'Hubert Curien. Et ce n'est pas s'aventurer beaucoup que de l'affirmer : n'aurait-il pas hérité de ce programme, qu'il a très loyalement défendu et habilement aidé à démarrer, il est très douteux qu'il aurait mis en œuvre quelque chose de ce genre, parce que l'idée sur laquelle repose EURÊKA est précisément le genre d'idées qu'il n'aurait pas eue spontanément.

Un regard de chercheur

Cette dernière remarque nous conduit au deuxième point : la perspective d'ensemble qui caractérise la contribution d'Hubert Curien à l'Europe de la recherche. Ce qui fait à bien des égards la spécificité, mais aussi l'intérêt et les mérites de la vision de l'Europe de la science qu'avait Hubert Curien, est que c'était une vision de scientifique. Tout au long de sa carrière administrative et politique, Hubert Curien est en effet resté, dans l'âme et profondément, un chercheur. C'est en chercheur qu'il envisageait les problèmes de politique de recherche, problèmes qu'il observait avec les yeux des chercheurs, dont il est toujours resté proche, et qu'il considérait du point de vue que l'on a lorsque l'on les regarde des laboratoires. Et c'est en fonction des besoins et des attentes des chercheurs qu'il déterminait les actions à entreprendre au niveau européen, convaincu que c'est en agissant à cette échelle qu'on pouvait leur répondre le plus efficacement.

Cette observation n'a rien de trivial. Souvent, c'est dans une autre perspective, à partir et en fonction d'autres considérations, essentiellement politiques ou économiques, et dans les termes d'une autre logique que la logique de la science que sont abordés les problèmes de la recherche scientifique en Europe. Et on peut se sentir autorisé à l'affirmer : si l'apport d'Hubert Curien à la construction de l'Europe scientifique a été aussi déterminant, c'est sans doute largement à cette caractéristique de son approche qu'on le doit.

On mettra ceci en rapport avec la sensibilité plus importante manifestée par Hubert Curien aux besoins et aux problèmes de la recherche fondamentale. Là où l'objectif visé est (principalement en tous cas) le progrès des connaissances, c'est en effet avant tout la logique de la recherche qui s'exprime.

On expliquera aussi par là l'intérêt voué par Hubert Curien à l'idée d'Espace européen de la recherche et le soutien qu'il lui a apporté. Formulée pour la première fois dans les années soixante-dix par le Commissaire à la recherche Ralf Dahrendorf, puis oubliée pour de longues années ; redécouverte au milieu des années quatre-vingt-dix par un autre Commissaire, Antoni Ruberti, sans que ceci donne d'ailleurs lieu à davantage de suites concrètes, l'idée d'Espace européen de la recherche (à la fois un « grand marché » européen de la recherche, un espace de coordination des activités nationales et un lieu de fonctionnement d'initiatives proprement européennes), s'est finalement transformée

en un vrai projet politique au début de l'année 2000 avec un troisième Commissaire, Philippe Busquin.

En réalité, Hubert Curien a fait davantage que simplement soutenir ce projet. Familier des vues de Ruberti, il a été l'un de ceux qui les ont relayées, et « fait passer » l'idée d'Espace européen de la recherche à Philippe Busquin (de l'aveu même de ce dernier), de qui Janez Potočnik l'a lui-même héritée.

On notera que les trois Commissaires aux noms desquels est associée le plus fortement l'histoire du concept d'Espace européen de la recherche étaient tous les trois des personnalités d'origine académique, proches du monde de la recherche, plus particulièrement de la recherche fondamentale. Ceci n'est certainement pas fortuit, leur formation et leur profil les rendant à priori plus sensibles aux idées de circulation des idées, des hommes et des connaissances contenues dans ce concept.

Preuve *a contrario* de ceci, à côté de cette dynastie d'esprits, on note l'existence d'une autre « lignée » de Commissaires (Etienne Davignon, Karlheinz Narjes, Philippo Maria Pandolfi, Edith Cresson), que rassemblent des traits communs très différents : proches de l'industrie, ils ont davantage mis l'accent sur les programmes technologiques et sur l'action propre de l'Union européenne. Entre ces deux familles, le lien est assuré par la figure d'Altiero Spinelli, le véritable fondateur de la politique de recherche de l'Union européenne, il y a près de quarante ans, dont les vues, très riches, combinaient les deux approches et contenaient déjà la plupart des idées qui ont été mises en œuvre par ses successeurs.

De tout ce qui a été dit ici au sujet d'Hubert Curien, on tirera facilement que, s'il fallait le ranger dans une des deux familles intellectuelles ainsi définies, c'est à l'évidence au sein de la première que le Ministre français trouverait le plus naturellement sa place.

Une question de style

« Le style, c'est l'homme » déclarait, on le sait, le naturaliste Buffon. Celui d'Hubert Curien était parfaitement reconnaissable et a certainement contribué à au succès de ce tout qu'il a entrepris. Hubert Curien était un homme pragmatique et concret, peu porté sur la rhétorique, la phraséologie et les grands concepts stratosphériques ; un homme modeste et courtois, aussi, connu pour son sens du consensus et son habileté à l'obtenir, mais aussi sa capacité à administrer, d'un ton plein d'aménité, des vérités parfois dures

qu'il était difficile de contester, parce qu'il n'y avait pas moyen de les nier de bonne foi et qu'elles étaient délivrées d'un ton suave avec une désarmante gentillesse.

Le style d'Hubert Curien, qui caractérisait son action, était tout autant et en même temps un style d'expression. Homme de l'oral davantage que de l'écrit (un peu comme ces autres « pragmatiques visionnaires » qu'étaient Jean Monnet et Jacques Delors), Hubert Curien n'a laissé que très peu de textes rédigés de sa main. Et ce n'est qu'à de rares occasions qu'il a pris la peine d'exposer ses idées et sa vision de l'Europe de la science sous une forme complète et systématique. On peut cependant facilement en prendre connaissance à travers son action et dans un certain nombre de transcriptions d'entretiens et d'interventions qui ont été conservées. Il s'y exprime avec un grand bonheur spontané, dans une langue précise, concrète et imagée qui reflète fidèlement sa personnalité telle qu'elle se manifestait aussi dans sa manière d'agir.

Ce style si particulier, ce que l'on est tenté d'appeler la « Curiens's Touch », rien ne permet de mieux l'appréhender que la lecture d'un article qu'il a publié en 1990, dans la Revue des sciences et morales et politiques, sous le titre « L'Europe de la recherche et de la technologie ». Transcription à peine retouchée d'une intervention prononcée, alors qu'il était Ministre de la recherche, devant l'Académie des sciences morales et politiques, académie « sœur » de l'académie des sciences qu'il présidera quelques années plus tard, ce texte retient dans toute sa vivacité et sa fraîcheur le ton à la fois familier et spontanément élégant qui était celui de toutes les interventions orales d'Hubert Curien. Et faisant la part belle au récit autobiographique, il permet de saisir en action la façon singulière dont il posait et résolvait les problèmes, que reflète très bien la manière dont il en parlait.

En politique, le succès n'est jamais facile. Les résultats ne sont pas donnés d'avance et ne s'obtiennent pas sans peine. C'est particulièrement le cas pour la politique européenne, où il s'agit par définition d'arriver à un accord entre de nombreux acteurs dont les vues sont loin de toujours concorder, de répondre à des attentes et des exigences le plus souvent divergentes, quand elles ne sont pas purement et simplement contradictoires.

Ce n'est pas s'avancer beaucoup que d'affirmer que la combinaison de pragmatisme et de bon sens, de modestie et d'ouverture d'esprit, de perspicacité et de finesse psychologique, d'astuce et d'ironie bienveillante, de simplicité et de bonhomie chaleureuse, de clarté des idées et de tranquille détermination à les concrétiser qui faisait le fond de la personnalité d'Hubert Curien, combinaison que ce texte de 1990 met

si brillamment en évidence, l'a considérablement aidé à obtenir les difficiles accords sans lesquels l'Europe de la science demeure un slogan, et explique largement le nombre et la qualité de ses réalisations dans ce domaine.

Que peut un homme ?

Les hommes font-ils l'Histoire ? C'est, on le sait, la question à laquelle se confrontait Léon Tolstoï dans la célèbre conclusion philosophique de *La Guerre et la Paix*. Il y répondait par la négative, au nom d'une thèse déterministe que, paradoxalement, tout le récit qui précédait venait contredire et invalidait. Tolstoï romancier a-t-il raison contre Tolstoï philosophe de l'histoire ? Sous sa forme la plus radicale, celle des « futurs contrefactuels », la question posée peut être énoncée de cette manière : « L'histoire du XXème siècle aurait-elle été très différente si Adolf Hitler était mort de complications de la rougeole à l'âge de cinq ans ? ». Ou, pour prendre une hypothèse bien connue, souvent citée en exemple, « si l'accident de circulation dont Winston Churchill a été victime dans une rue de New York en 1931 (il a été renversé par un taxi) avait coûté la vie au futur Premier Ministre britannique ? »

Ici, on la formulera de la façon suivante : l'Europe de la recherche serait-elle très différente aujourd'hui, si Hubert Curien avait été subi le sort de beaucoup de ses compagnons de la résistance et était tombé sous les balles ennemies lors d'un combat des maquisards ? Ou, scénario moins dramatique, s'il avait accepté, à l'issue de ses études, une proposition d'un laboratoire américain, et avait mené une brillante carrière de chercheur loin de l'Europe ?

S'exprimant au sujet de l'ERSF, Yves Farge n'a pas hésité à écrire : « Il ne fait aucun doute que ce laboratoire n'existerait pas aujourd'hui sans l'action décisive d'Hubert Curien. » C'est le genre d'affirmation que peu d'historiens prendraient le risque d'avancer. Et on connaît la réponse que beaucoup d'entre eux ne manqueraient pas de donner à la question posée ci-dessus : « Non, si Hubert Curien n'avait pas existé, la recherche européenne ne serait pas différente aujourd'hui, un autre aurait accompli à sa place ce qu'il a réalisé, tout poussait dans cette direction, etc ». Et il est difficile de leur donner tout à fait tort.

Ils ajouteraient, avec raison, que le développement de la coopération scientifique européenne ne peut être mis au crédit d'un seul homme, soulignant le rôle joué à cet égard par de nombreuses autres personnalités. Et ils feraient valoir à quel point, de manière générale, le projet européen est une entreprise collective. Ici aussi, on ne peut

que souscrire à de telles affirmations : à côté d'Hubert Curien, toute une série de personnes, à commencer par celles dont les noms ont été cités, ont apporté une contribution substantielle à la construction de l'Europe de la recherche. Et les progrès de celle-ci n'auraient à l'évidence pas été possibles sans la mobilisation d'une communauté bien plus large que celle de ses seuls promoteurs.

Mais au bout du compte, il est difficile d'échapper à cette conclusion : en l'absence d'Hubert Curien, il est possible, voire probable que la plupart des initiatives auxquelles son nom est lié auraient tôt ou tard été lancées. Mais sans doute pas au moment où elles l'ont été, exactement sous la même forme, dans les mêmes conditions, et de manière aussi convaincante et avec le même succès. Et si Hubert Curien n'est effectivement pas le seul à avoir œuvré au développement d'une Europe de la recherche, on ne peut contester que sa contribution sur ce plan ait été particulièrement importante. Au vu du bilan de sa carrière et considérant le nombre de projets au cœur desquels il s'est trouvé, on serait même tenté de dire : la plus importante parmi les contributions de tous ceux qui méritent d'être qualifiés d'artisans de l'Europe de la science.